

jusqu'à mi jambe , le second jusqu'au
genouil , &c.

Conserve de panacée.

Prenez conserve de roses , une on-
ce , panacée demi-once , gomme at-
tragant pulverisée demi gros , eau
commune quelques gouttes, vous for-
merez quarante huit petites parties
égales , vous en ordonnez d'abord
deux , ensuite trois , le troisième jour
quatre; & ainsi en continuant jusqu'à
ce que le flux vienne.

CHAPITRE VI.

Des sternutations & des errhines.

SI le cerveau se déchargeoit par les
nerfs olfactoires dans la cavité du
nez , les remedes qui servent à faire
vuider ses excremens , seroient d'un
grand secours. Et quoyque le cerveau
ne s'y vuide en aucune façon , les er-
rhines & les sternutatoires ne laissent
pas d'estre efficaces en beaucoup de
maladies.

Les errhines sont des remèdes qui évacuent les mucositez du nez, sans faire éternuer; on les fait d'ordinaire avec les suc ou les decoctions des plantes qui abondent en sels acres & volatiles; par exemple, de racines de cyclamen, de concombre sauvage, de suc de feuilles de bette, de mouron, de sauge, de marjolaine, de pouliot, d'euphorbe, &c. on s'en servoit autrefois dans l'apoplexie, l'incubus, le catalepsis & dans toutes les maladies que les anciens attribuoient à une intemperie froide du cerveau: mais presentement qu'on sçait que le cerveau ne se décharge point dans les narines, on ne s'en sert plus pour toutes ces sortes de maladies, on s'en sert seulement dans l'enchiffement, & quand il y a des obstructions dans les glandes de la membrane pituitaire, & dans les conduits du nez, principalement quand on ne veut pas se servir des sternutatoires, à cause de l'ébranlement qui les suit. Les errhines soulagent donc presque toutes les douleurs de teste avec pesanteur, c'est-à-dire, toutes celles qui viennent

viennent

viennent par le defect des filations du nez.

On peut faire des errhines vulnereuses dans l'ozenna & les autres ulceres du nez. Mais on ne doit pas se servir de remedes acres comme de ceux que nous avons cy-dessus nommez ; on se sert seulement d'aristoloche, d'eupatoire, de bugle, &c. dont on fait des decoctions, & ensuite des injections dans le nez.

Les sternutatoires font aussi evacuer les excremens du nez : pour bien entendre comment ils agissent, il faut sçavoir comment se fait l'éternuement.

Quelques Medecins ont crû que la membrane du nez venant de la dure mere, doit luy communiquer les irritations qui s'y faisoient, & que celle cy communiquant avec toutes les membranes de nostre corps, elle y faisoit ressentir une petite corrugation : mais tout cela n'explique point l'éternuement, car il ne consiste pas seulement dans un tressaillement.

Un nouvel Anatomiste a prétendu l'expliquer ainsi, *Par les loix de l'u-*

nion de l'ame avec le corps quand une partie est affligée, toutes celles qui la peuvent secourir, sont mises en action; ainsi comme il n'y a point de muscle pour chasser les corps étrangers qui irritent la membrane interieure du nez, la nature le fait par le moyen de l'air en faisant une grande inspiration, afin qu'en une forte expiration, l'air puisse entraîner les matieres qui picotent la membrane pituitaire.

Cette explication me paroist peu mécanique, & elle n'explique pas tous les accidens qui accompagnent l'éternuement: premierement, pourquoy toutes les parties demeurent immobiles. Secondement, elle donne les causes finales du mouvement des muscles de la respiration, sans en découvrir les causes efficientes; car quand ce mesme Anatomiste, dit que les nerfs olfactoires ayant leur extrémité d'enhaut proche ceux de la respiration, quand il se fait une irritation dans ceux-là, il doit se faire un reflux d'esprits dans ceux-cy; il ne prend pas garde que les nerfs olfactoires vont aboutir aux corps canelés sans en sortir.

Disons plûtoſt que l'irritation ſe communiquant de la membrane intérieure à la dure mere par le moyen des nerfs olfactoires, fait qu'elle ſe contracte par le reflux des eſprits dans ſes fibres charnuës, d'où il ſ'enſuit que les eſprits ſont pour quelque temps empêchez de couler dans preſque tout le corps; car une partie de la ſubſtance corticale eſtant comprimée, le cours des eſprits doit eſtre interrompu en certaines parties: mais cette meſme compression qui arreſte les eſprits, fait qu'ils coulent plus abondamment dans les tuyaux qui ſont plus ouverts, c'eſt-à-dire en ceux qui ſe diſtribuent aux muſcles de la reſpiration. Et c'eſt-là une raiſon mécanique pourquoy dans l'éternuëment après l'extaſe où l'on eſt, il ſuit une grande inſpiration & une expiration violente.

L'action principale des ſternutatoires conſiſtant dans l'irritation, on ſ'en peut ſervir avec ſucces dans toutes les obſtructions de la ſubſtance du cerveau: car la dure mere en preſſant les eſprits, peut leur donner aſſez de

mouvement pour se faire passage: outre qu'en toutes les irritations, nous voyons que l'ame est plus attentive à ce qui se passe dans nostre corps: ainsi on peut se servir de ces sortes de remedes en l'apoplexie, catalepsie, paralisie, incube, carus, letargie, coma, & en une infinité d'autres.

Tous les sternutatoires abondent en fels acres, comme le gingembre, le pirethre, l'ellebore blanc, la betoine, la nicotiane, la sauge, la marjolaine, l'euphorbe, le castor, l'esprit de sel amoniac, &c. qui tous abondent en un sel extrêmement acre, capable d'irriter & de picoter avec violence la membrane interieure du nez.

Quoyque les sternutatoires soient bons en quelques occasions, on peut cependant dire que leur frequent usage ne peut estre bon; puisqu'outre qu'ils détruisent l'organe de l'odorat, la dure mere en se contractant fait de petits troubles dans les esprits, qui ne laissent pas de détruire insensiblement la texture du cerveau & des nerfs. C'est pourquoy ceux qui prennent beaucoup de tabac en poudre devien-

nent souvent hebetez : ce qui a fait dire à quelques Medecins ignorans, que le tabac leur montoit au cerveau, parce qu'ils croyoient qu'il pourroit passer au travers des trous de l'os cribreux.

On ne doit pas donner des sternutatoires aux personnes sujettes à l'épilepsie, aux convulsions, aux passions histeriques, parce que ces maladies ne consistant qu'en un desordre des esprits, ces remedes ne peuvent que l'augmenter ou l'avancer ; ainsi dans ces maladies on en évite l'usage.

Nous avons parlé de la pluspart des remedes qui évacuent, il faut poursuivre ce Traité en continuant par les aperitifs.



Tartre soluble depuis un demi scrupule
jusqu'à un demi gros.

Sel fixe de tartre depuis 10. grains jus-
qu'à demi gros.

Esprit de therebentine depuis 4. grains
jusqu'à 12.

Esprit de gomme amoniac depuis 6.
grains jusqu'à 16.

Extrait d'aloë depuis un scrupule jus-
qu'à un gros.

Teinture de safran depuis 4. grains jus-
qu'à 12.

Teinture d'antimoine depuis 4. grains
jusqu'à 12.

Teinture de myrrhe depuis un demi scru-
pule jusqu'à un demi gros.

FORMULES.

Conserve pour faire venir les mois
& pour les palles couleurs.

Prenez canelle & safran de chacun
un gros, tartre Martial soluble demi
once, racine d'éringé confite deux on-
ces: faites une conserve avec un peu
de sirop des cinq racines, dont on
prendra un gros & demi chaque ma-
tin.

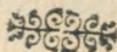
F iiij

Piisane aperitive pour les hipochondriaques, duretez de foye & de ratte.

Prenez chien-dent & areste-bœuf de chacun une once que vous ferez boüillir en deux pintes d'eau commune, reduisez à trois chopines, coulez & versez une once de teinture de Mars; & le malade en boira deux verrees le matin à jeun.

Conserve pour les duretez de foye & de ratte.

Prenez crocus de Mars aperitif 2. gros, gomme ammoniac dissoute un gros, antihestique de *poterius* demi gros, conserve d'éringe & de persil de chacun une once de sirop de refort autant qu'il en faut, on en prendra tous les matins deux ou trois scrupules



CHAPITRE VII.

Des Aperitifs.

ON pourra croire que ce Chapitre est inutile ; & que puisque nous avons parlé des diuretiques , il n'est pas nécessaire de parler des aperitifs : mais on abandonnera bien-tost cette pensée, si l'on fait reflexion qu'il y a beaucoup de diuretiques, qui bien loin d'estre aperitifs , donnent de la consistance au sang , & font des obstructions

Ainsi nous voyons que tous les acides diuretiques ne sont point du tout aperitifs ; & les aperitifs , outre qu'ils poussent par les urines , font souvent couler les mois , rarefient les humeurs & leur donnent du mouvement.

Quoyque les aperitifs n'évacuent pas directement , ils évacuent cependant indirectement , c'est-à-dire en ôtant les obstructions qui empêchoient les évacuations accoutumées.

F v

On s'en sert souvent avant les purgatifs aux personnes qui ont la masse du sang épaisse & grossiere; parce que ces medicamens divisant & attenuant les humeurs, les rendent capables d'estre plus aisément chassées par le purgatif; on les mesle aussi fort souvent aux purgatifs, pour empescher les tranchées; car en divisant la pituite visqueuse qui se rencontre dans les intestins, ils font que les parties acres des humeurs & du médicament en séjournent moins.

Pour bien concevoir comment les remedes peuvent faire venir les mois, il faut examiner en peu de mots les causes conjointes des suppressions. Souvent cela arrive à cause de quelques obstructions & d'une trop grande viscidité du sang: quelquefois cela peut aussi venir parce que le ferment qui les cause, n'a pas assez de parties acres & actives: Dans l'une de ces rencontres on doit se servir des remedes qui donnent la fluidité au sang, qui le divisent, qui en rompent la tiffure, & qui enfin ôtent les obstructions, en se chargeant des acides,

comme peuvent estre les preparations de fer, & plusieurs autres alkalis fixes, comme la teinture d'antimoine depuis 6. grains jusqu'à 20. ou l'antihectique de *poterius* depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Dans l'autre qui vient par le defect des parties volatiles, on doit se servir de remedes qui puissent ranimer le ferment comme font les racines d'aristoloche, d'ache, de persil, d'ononis, de *rubia tinctorum*, d'éringe, du safran, de la canelle, du poivre, du gerosse, de la muscade, &c. la myrrhe, la gomme amoniac 10. grains jusqu'à un scrupule, l'eau de melisse, l'aloë, sel volatile huileux aromatique depuis 4. grains jusqu'à 15.

Les aperitifs ne poussent seulement pas les mois & les urines, ils purgent souvent & quelquefois font suer. Tous les diuretiques, excepté les acides, sont aperitifs, ainsi nous n'en parlerons pas davantage en particulier & nous passerons incontinent au chapitre VIII.

S'ordonnent en pilules & élegmes, gommes adragans & Arabiques depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons depuis une demie once jusqu'à une.

De vinetier, de verjus depuis demie once jusqu'à une once & demie.

CHIMIQUES.

Sel, nitre, cristal mineral, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre aigre, de souphre.

Esprit de vitriol, de sel, d'alun, de sucre, & c. dans les juleps jusqu'à une agreable acidité.

FORMULES,

Pour la toux.

Prenez suc de reglise un gros, autant de gomme adragant que vous ferez dissoudre separément en une demie verrée de decoction de althea, ajoutez-y du sucre & en faites un sirop épais, ou plutôt un loocz dont on en prendra de temps en temps

avec un baston de reglisse.

Pour les acretez d'urine.

Prenez deux gros de gomme Arabique que vous ferez dissoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez y une once de sirop de althea & demi once de celuy de nymphœa, prenez la moitié de ce breuvage le matin à jeun, & l'autre le soir en vous couchant.

Iulep pour calmer les ardeurs des fièvres continuës.

Prenez eau commune 4. onces, dissoudez cristal mineral demi gros, sirop violat une once, aigre de souphre 20. gouttes.

Pour arrester les hemorragies.

Prenez sur une verrée de decoction d'oseille & de racine de lis d'étang demie once de sirop de nymphœa & 20. gouttes d'esprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE VIII.

Des Incrassans.

NOus avons assez montré en parlant des aperitifs, qu'ils n'agissoient qu'en dissolvant le sang, soit en ôtant les acides qui le figeoient, soit en luy fournissant des parties volatiles capables de le mettre en mouvement : il ne faut cependant pas se servir de ces derniers en toutes sortes d'obstructions, parce que dans ceux qui ont la peau rare, on feroit évaporer les parties subtiles du sang : ainsi on luy donneroit plus de confiance ; ce qui va contre l'indication.

On doit aussi bien prendre garde de ne donner pas des incrassans à ceux qui ressentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empeschement de l'insensible transpiration, comme il arrive souvent à ceux qui ont la texture de la peau serrée, aux mélancoliques hipocondriaques, &c.

& quoyque ces remedes les soulagent pour un temps, ils ne manquent jamais de ressentir leur mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties grossieres sont une fois mises en mouvement, & que la matiere subtile s'est fait jour. Car les parties du medicament estant fort massives, ébranlent plus fortement les parties; C'est pourquoy nous voyons que les ptisanes rafraichissantes, les émulsions, & les eaux de poulet qui sont en usage à Paris, dans les fièvres continuës, ne les guerissent que rarement, c'est-à-dire, elles ne les guerissent que quand la nature est assez forte pour resister à la maladie & aux remedes.

On peut toutefois se servir de ces fortes de remedes quand la masse du sang est trop dissoute par un grand usage d'alimens chargez de sels acres & volatiles, à ceux qui ont la peau rare: & quand bien loin de ne transpirer pas assez, l'on transpire trop.

L'on met au nombre des incrassans les racines de nymphœa, d'oseille, de chicorée, d'althea, comme aussi

les feüilles de toutes ces plantes, l'on recommande celles de violetes, de pourpier, les 4. semences froides majeures, (*qui sont celles de concombre, de courge, de citrouille, & de melons:*) & les mineures, (*qui sont celles de scariole, d'endive, de laitüe, & de pourpier;*) le sel nitre, le cristal mineral, le suc de limons, de vinettier, d'alleluya, de verjus, les esprits de souphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de psyllium, de coïn, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du sang en rapprochant ses souphres, ou par des parties rameuses, ou par des esprits acides.

L'on peut faire des prisanes avec ces medicamens: mais celles qui sont les plus chargées de plantes, ne sont pas celles qui ont le plus d'effet. Il semble mesme que l'eau simple detramperoit plutôt les sels du sang & conviendroit mieux à toutes les indications.

Les juleps qu'on fait avec les sirops de ces plantes n'ont pas toujours l'effet qu'on se propose: car le

sucre qui y entre en grande quantité, donne un souphre & un sel acre qui vont contre l'indication qu'on a.

Les emulsions sont faites de semences qui ont des huiles qui peuvent aisément s'exalter. C'est pourquoy, bien qu'elles rafraîchissent au moment qu'on les prend, elles ne laissent pas d'eschauffer quelque temps après.

CHAPITRE IX.

Des Narcotiques.

COMME presque tous les incraffans sont narcotiques, & que la plûpart des narcotiques sont incraffans; Nous avons eu raison de traiter les uns immédiatement après les autres; leurs effets sont cependant differens, car les incraffans calment seulement le mouvement réglé du sang & des humeurs; & les narcotiques calment les mouvemens non naturels des muscles, & les ébranlemens violens des par-

ties nerveuses, en procurant un sommeil tranquille; aussi voyons-nous plusieurs incrassans, comme les esprits acides, qui ne sont point somniferes, & plusieurs narcotiques, comme l'esprit de vin, qui sont d'une nature subtile & volatile.

Les somniferes sont presque tous composez de souphres volatiles, & de quelques parties terrestres, ou des parties huileuses. Ainsi quand ils sont dans la masse sanguinaire, ils se lient aux esprits & en empêchent l'action, & la filtration; d'où il s'ensuit que tout le corps est languissant; les parties n'estant plus vivifiées par les esprits du sang, demeurent comme mortes, & faisant connoistre à l'ame leur desordre par le moyen des nerfs, l'esprit tombe dans un acablement qui le rend insensible aux douleurs les plus vives.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on se peut servir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides du sang, particulièrement quand il y a transport au cerveau, & enfin dans les

évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement servir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit soulager autant qu'on peut un malade. Il ne suffit pas au Medecin de guerir: il faut souvent qu'il amoindrisse la douleur, & les autres simptoms avant la guerison. Secondement les douleurs causant des passions fâcheuses dans nostre esprit, peuvent causer la fièvre, & faire des desordres dans toutes les parties nerveuses; car pour peu qu'on connoisse la nature, on sçait combien nostre esprit a d'empire sur nostre corps, mais comme les narcotiques empêchent les évacuations des humeurs nuisibles, on les peut mesler avec succez aux purgatifs.

Quand nostre sang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute nostre machine est en des mouvemens extraordinaires, il est bon d'apporter un peu de calme, dit *Hip. sect. 2. apl. 3. Ubi delirium somnus sedaverit bonum.* Car les narcotiques em-

pêchant l'action des esprits, font que le sang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne causent plus de desordres, & que le cerveau se raffermir pour de nouvelles attaques; pour lors on doit mesler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du sang.

Souvent nous répandons beaucoup de sang, de bile, ou d'autres humeurs, parce que les esprits les font fermenter, & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces desordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarassent les esprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces symptomes qui en sont les effets, doivent cesser: ainsi l'on ne rend pas tant de sang dans une hemorragie, ny tant de bile dans un vomissement bilieux, & l'on ne va pas tant à la selle dans un flux de ventre, quand l'on a pris quelque somnifere.

L'on s'en peut encore servir après les super-purgations, & toutes les evacuations qui ont extremement affoi-

bli; car comme il s'est beaucoup dissipé d'esprits, l'on doit prendre garde qu'il ne s'en dissipe pas davantage: ce qu'on fait en donnant un somnifere: car outre que le medicament en embarassant les esprits les retient, c'est qu'en provoquant le sommeil, toutes les parties sont en repos, & il ne se fait point tant de dissipation que pendant la veille.

Mais ces remedes qui peuvent produire de si bons effets, estant donnez à propos, peuvent faire de terribles desordres estant donnez à contretemps: car comme il y a des evacuations sans que la nature y ait donné ses ordres, il y en a d'autres qui se font par son commandement; souvent les esprits font fermenter des humeurs nuisibles, & en procurent ainsi la sortie; quelquefois l'estomac & les intestins sont farcis de matieres acres, & les esprits faisant jouer leur fibres, les font chasser, comme un ennemy, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le sang est si abundant dans les vaisseaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, son mouvement ne se fait que

plus librement. Une femme estant grosse a les premieres voyes, & les vaisseaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces estats l'on donne un narcotique, que n'en doit on point craindre; dans l'un on retient des matieres acres, qui detruissent les parties, & l'on empêche l'action des esprits, qui les pourroient secourir; dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites & le sang peu à peu acquierent des qualités nuisibles, l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer, les parties perdent bien-tost leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres l'on ne doit jamais se servir des narcotiques aux commencement des evacuations, ny quand les premieres voyes sont remplies de matieres crues, ou acres; c'est pourquoy si le malade n'a pas assez evacué, on le

doit purger une ou deux fois auparavant d'en user, & prendre garde que la personne soit active, vigoureuse, qu'elle ne soit point d'un temperament phlegmatique, & lent. Enfin on a coûtume de joindre aux forts narcotiques, comme à l'opium, des remedes chargez de parties volatiles, comme le theriaque, le castor, la vipere, l'ambre gris, la canelle, le gerofle, le macis, &c. parce qu'ils divisent les matieres glutineuses qui le pourroient embarasser. Il est mieux d'y joindre des alkali fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils quasi letargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse, & dans ce cas on a recours aux acides.

Les quatre semences froides majeures sont somniferes, & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les ptisanes, mais l'ordinaire est de s'en servir dans les emulsions, avec celles d'amandes, & quelque sirop convenable; elles ostent
les

les douleurs, & qu'elles calment le mouvement du sang: ainsi l'on en avû des effets merveilleux, dans des inflammations; & comme souvent les suppressions d'urine viennent par une inflammation du col de la vessie, on les a mises au nombre des diuretiques, parce qu'en ostant l'inflammation elle faisoient uriner: on peut donner de chacune à part jusqu'à demi once.

La laitüë, la chicorée, le suc des fleurs de pavot rouge, quoyque différemment, produisent le sommeil en arrestant les esprits, les deux premiers par leurs parties qui sont en repos, & le dernier par ses touphres embarassans.

La jusquiame a une graine somnifere. On en donne jusqu'à demi gros. Elle agit à peu prez comme celle de pavot, mais elle trouble davantage l'esprit. C'est pourquoy on s'en sert davantage exterieurement, on se sert aussi de la plante mesme; pour la mesme raison on ne sert guere de l'huile de nicotiane.

Le pavot est le grand narcotique,

G

on en a fait une infinité de préparations, qui toutes estant données en temps & lieu peuvent faire des miracles; mais quand elles sont données à contre-temps, les venins les plus violens ne causent pas des effets plus terribles. On se sert du suc de pavot blanc quand il est desseiché, (on l'appelle opium,) c'est une gomme raisine, qui ne se dissout pas bien dans l'esprit de vin pur, ny dans l'eau: mais il est parfaitement bien dissout par l'eau de vie non rectifiée, qui est un menstrué en partie raisineux & en partie aqueux. Par ses parties sulphureuses, elle dissout la resine de l'opiu, & par sa partie aqueuse, elle dissout la gomme, quand il est bien séparé de toutes les impuretés qu'on y mesle avant de nous l'aporter, on s'en sert avec succez, depuis un grain jusqu'à deux, dans quelque opiate, ou dans le theriaque. J'aimerois mieux le faire dissoudre dans l'eau de vie, avant de le donner: car il peut estre embarassé dans l'estomac en quelques phlegmes qui en empêcheroient la dissolution: il se peut mesme faire, que restant trop

long-temps dans l'estomac , il y ar-
retera les esprits , ce qui dans la
suite pourroit le rendre fo ble & lan-
guissant. De quelque façon qu'on le
donne, quand l'estomac est farci d'hu-
meurs , on a envie de vomir , car
quoyque les esprits soient arrestez par
ses parties narcotiques , comme il en
vient toujourns de nouveaux , par la
diminution du ressort de la partie ,
il s'ensuit qu'elle doit entrer en con-
traction.

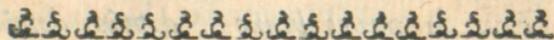
Quand on a pris de l'opium on est
d'abord tranquille , mais peu à peu
on voit le pou s'élever , & sur la fin
on sué : tout cela semble contraire à
ce que nous avons avancé ; mais si
l'on fait reflexion qu'après que l'o-
pium a quelque temps arresté le cours
des esprits , il les anime luy mesme ,
par l'action de ses parties volatiles ,
& sulphureuses ; on concevera facile-
ment que le pou doit dans ce temps-
là paroistre élevé : outre que les
esprits ayant rompu leur frain , doi-
vent faire des mouvemens plus vi-
goureux qu'aparavant , parce que
les parties du sang estant plus mas-

sives, doivent recevoir davantage de mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine du pavot, mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'opium.

Je ne m'arrestera point icy à discuter, si l'opium est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros, je dirai seulement qu'icy il assoupit. Qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veuille risquer la vie d'un malade; & qu'un Soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy ne seroit pas fort propre au combat; ainsi si les Turcs en prennent il faut qu'ils y ait quelque chose de différent.

Quand on a préparé l'opium & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette préparation dont on a coûtume de se servir dans les grandes occasions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toujours y ajouter des correctifs, le

meilleur est le sel de tartre & l'esprit de therebentine : car ce sel dissout les phlegmes qui pourroient s'opposer à son action, & le tenir embarrassé.



T A B L E

DES NARCOTIQUES.

Racines de jusquiame, appliquez exterieurement en cataplasme.

Racine de lis d'estang, depuis demie once jusqu'à une once, sur une pinte de pilsane.

Feüilles de pavot, & de solanum somnifere, depuis demy poignée jusqu'à une poignée en deux pintes de liqueur.

Semence de pavot & de jusquiame depuis demy gros jusqu'à un gros pour chaque prise.

Quatres semences froides majeures ou mineures, depuis un gros jusqu'à demy once.

G iij

Opium, depuis un demy grain jusqu'à trois.

CHIMIQUES.

Eau de nimphœa, depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Eau de pavot blanc, depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

FORMULES,

Laudanum liquide pour les douleurs dissenteriques, veilles, & douleurs immodérées de dens & autres parties.

Prenez deux onces de bon opium, une once de Saffran, une dragme, de canelle pulverisée, & autant de cloux de gerofle, mettez le tout en une livre de bon vin d'Espagne, vous donnerez de cette teinture, depuis 15. grains jusqu'à 30. dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend interieurement, on s'en peut laver la bouche.

Teinture d'opium dont on se peut servir dans les inflammations de la vessie & les delires.

Mettez sur de l'opium seiché de bon suc de limons jusqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge, ostez cette teinture & versez d'autre suc, meslez toutes ces teintures ensemble, & vous en servez.

R E F L E X I O N .

Toutes les préparations qu'on peut donner à l'opium doivent avoir pour but d'augmenter la partie resineuse, & d'affoiblir la gommeuse, comme nous faisons dans la premiere préparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuse, & d'affoiblir la resineuse, comme nous faisons dans la derniere. De cette façon, il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang. On peut encore le mesler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudanum tartarifatum Helmontii*, qui se

G iij

fait en ajoutant le sel de tartre afin que les sels acides qu'il rencontrent ne s'empêchent point d'agir, en fixant trop les souphres.

Pour la douleur des dents, & les demangaisons des mains.

Prenez graine de jusquimce qu'on nomme hanebane, jetez la sur les charbons ardents, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche, & si ce sont les mains, chauffez les à la vapeur, lavez vous en eau froide, remettez vos mains à la vapeur & continuez plusieurs fois; le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent parce que la graine en brulant se convertit en maniere de petits vers.

CHAPITRE X.

Des Stiptiques & astringens.

PUISQUE les remedes stiptiques ou astringens sont employez dans

les trop grandes évacuations, aussi bien que les narcotiques & les incraffans, nous en devons presentement parler. On doit entendre par medicamens astringens, tous ceux qui en absorbant la serosité du sang, le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le ressort accoutumé, d'où il s'ensuit qu'elles ne laissent plus échapper les humeurs, qui ne sortoient que par leur foiblesse, & la trop grande fluidité des liqueurs, ils peuvent empêcher cette sortie de plusieurs façons, premièrement en faisant évacuer les serositez par les urines, les sueurs, les selles, ou le vomissement; secondement, en absorbant ces mesmes serositez; troisiémelement, en empêchant ces mesmes serositez d'agir sur les parties.

Quand le sang est trop sereux, il n'est pas bon d'arrester tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut mesme souvent l'aider: mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il est à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoi-

blisse trop le ressort des intestins; il faut donc donner des purgatifs, qui fassent d'abord évacuer par leurs sels acres, mais qui ensuite forrifient les parties par leurs souphres embarrassans, & qui les deffendent contre l'acreté des autres humeurs: on réussit parfaitement bien si l'on se sert de rhubarbe, de suc de roses, & de mirabolans, ces remedes évacuent d'abord, mais ensuite ils resserent.

Les astringens acides, tels que sont l'esprit de sel, d'alun, &c. qui agissent en poussant les serositez par les urines, ne doivent jamais estre pratiquez dans les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le sang plus épais, ils en font separer la serosité, qui augmente les humeurs qui se vident par les intestins, outre qu'ils affoiblissent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut servir avec succez dans une hemorragie, qui vient par un mouvement trop rapide du sang, & par une trop grande subtilité des humeurs: car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'est qu'ils donnent de la con-

sistance au sang, & permettent peu à peu aux vaisseaux de se fermer.

Les vomitifs ne sont astringens que par accident, c'est-à-dire en détournant la matiere qui faisoit l'évacuation.

On en peut dire autant des sudorifiques, mesme ils ne doivent estre employez que dans de longs flux de ventre fereux, qui viennent par des matieres acides; pour lors comme ils abondent en alkalis volatiles & en souphres, ils peuvent embarrasser, & chasser par les sueurs, les serositez trop abondantes.

Les absorbans sont ou terrestres, ou stiptiques; les premiers agissent en absorbant les serositez, & en donnant un peu de consistance au sang; & les derniers, outre ces effets, embarrassent les acides, fortifient le ressort des parties par leurs souphres, en les deffendant des pointes acres ou acides, qui en les détruisant augmentoient les évacuations: l'on compte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écrevisse, la terre sigillée, le bol d'armenie, les perles, la pierre d'azur,

&c. Et entre les derniers la rhubarbe torréfiée, l'écorce de grenade, les pommes de cypre, les balauftes, le sang de dragon, l'hipocystis, le sumac, les noyaux de nesses, le gland de chesne, sa cupule & son huile.

Il y a encore des astringens, qui outre qu'ils agissent comme les stiptiques, font une espece de colle qui bouche les trous par où les humeurs sortoient, comme font les nesses, les coins, les œufs durs, &c. On doit bien prendre garde de se servir de ces derniers sans y apporter toutes les précautions; c'est à dire que quand on s'en sert, on doit estre certain que les évacuations ne se font pas par une abondance d'humours, mais par un relâchement des pores des parties: car on doit craindre que les intestins venant à se coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des desordres épouvantables, comme Fernel dit l'avoir observé.

Il y a quelques astringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des stiptiques, comme

le plantin, la renouée, l'équisetum,
&c.

L'on ne doit jamais se servir d'astringens au commencement des évacuations, particulièrement quand les premières voyes ou les vaisseaux sont trop remplis: car pour lors les diarrhées ou les hemorragies, qui ne sont que mediocres & qui n'affoiblissent point, sont salutaires. On ne doit pas non plus arrester d'abord un vomissement, & mesme si l'on voit que l'estomac soit trop chargé, il est bon de l'aider par quelque émetique: quand on veut calmer ces efforts, on peut user de stiptiques mêlez à quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres qui irritent l'estomac.

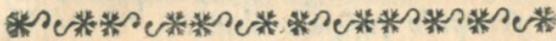
Enfin un Medecin ne sçautoit trop apporter de précaution pour corriger, ou pour aider la nature, souvent elle ne chasse les humeurs nuisibles que foiblement, & il faut l'aider, quelquefois après avoir chassé les mauvaises, elle est si troublée des efforts qu'elle a fait, qu'elle chasse les bonnes par un relâchement qui est arrivé aux

fibres des parties, & l'on y doit remédier le plûtoſt qu'on peut.

L'on doit toujors plûtoſt ſe ſervir des aſtringens en quelque conſerve, ou en quelque opiate, qu'en liquide, parce que comme l'on a intention de diminuer les ſeroſitez, le liquide qu'on y meſſeroit, affoibliroit leur action. L'on donne tous les abſorbans juſqu'à un demi ſcrupule & un ſcrupule entier, auſſi bien que la plûpart des ſtiptiques : mais ſi l'on les meſſe avec quelques eaux aſtringentes, comme de plantin, ou de centinode, on les donne juſqu'à demi gros & un gros entier.

J'excepte de cette regle generale les eſprits acides, qu'on ne peut guere donner ſans les meſſer à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effet : on en met dans les ptiſanes & dans les juleps juſqu'à une agreable acidité, ils font des effets admirables dans les hemorragies qui viennent par un mouvement rapide de la maſſe, mais l'on ne doit pas ſ'en ſervir dans une hemorragie où le ſang eſt gluant,

comme je l'ay quelquefois vû : l'on doit pour lors se servir de matieres alkalis, de sucre de saturne, d'antihectique de poterius, de Mars, &c. purger fortement; ainsi donner du mouvement au sang.



T A B L E

DES STIPTIQUES
ou Astringens.

E Corce de grenade, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy.

Ecorce de Citron seiché depuis un gros jusqu'à deux, le double en decoction.

Feuilles d'absinte & de vigne frisée en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy; en decoction, puis demy poignée jusqu'à une.

Plantain & centinode, depuis demy poignée jusqu'à une en decoction.

Grains de nestes, depuis un gros jusqu'à un & demy.

- Les pommes de ciprez, depuis demy gros jusqu'à un.
- Les balaustes, depuis demy gros jusqu'à deux.
- Le spic-nard, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Les clous de gerofle, depuis demy scrupule jusqu'à deux.
- Le mastic, depuis demy gros jusqu'à un.
- L'ypocistis, depuis demy gros jusqu'à un & demy.
- La chair de coing, depuis un gros jusqu'à deux & demy.
- Gland de chesne & sa cupule depuis, demy scrupule jusqu'à un.
- La poudre d'estomac & d'intestins, de poulets, de vessie de porc, ou de mouton, depuis demy gros jusqu'à un & demy.
- Roses rouges en poudre, depuis demy gros jusqu'à deux.
- Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Coral rouge, depuis un scrupule jusqu'à deux.
- Succin, depuis 10. grains jusqu'à un demy gros.

- Semences de chynor-rodon, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.*
Yeux de creviffe, depuis demy scrupule jusqu'à un & demy.
Terre sigillée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Bol-armen: depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Le vin rouge, depuis demy verre jusqu'à un.
Chalcitis, depuis un gros jusqu'à deux
La litarge & la ceruse, depuis demie once jusqu'à une & demie.
Le vitriol & l'alun dissous, depuis demy gros jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

- Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.*
Sel de saturne, depuis deux grains jusqu'à quatre.
Eau de plantain, de roses, de centinode, depuis une once jusqu'à quatre.
Eau stiptique, depuis un demi gros jusqu'à deux.
Pierre medicamentense, 8. grains dis-

- foude en 4. onces d'injection astring.
 Saffran de mars astringent, depuis 15.
 grains jusqu'à un gros.
 Son extrait, depuis 10. grains jusqu'à
 deux scrupules.
 Antimoine diaph. depuis 6. grains
 jusqu'à 30.
 Antihéctique de poterius, depuis 10.
 grains jusqu'à deux scrupules.
 Huile de gland de chesne, depuis deux
 gros jusqu'à une once.
 Gelée de corne de Cerf pour aliment
 précipité verd de mercure, depuis
 3. grains jusqu'à 8.
 Esprits actdes dans les juleps.

FORMULES,

Eau stiptique dont on se sert dans
 la dysenterie, flux hemoroidal,
 menstrual, & autres hemoragies,
 comme aussi quand une artere est
 ouverte, en l'appliquant exterieu-
 rement.

* colocat.

Prenez vitriol rouge * qui reste
 dans la corruë après qu'on en a tiré
 l'esprit, de l'alun brulé, & du sucre

candi de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau de rose de chacun une demie once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & versez dans une bouteille: Il faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrester, les cheutes de boyaux, & autres relachemens.

Prenez conserve de cynor-rhodon, & d'écorce de citron confite de chacune deux onces, yeux d'écrevisse, & de corail préparé de chacun un gros, roses rouges pulverisez rhubarbe torrefiée de chacun deux scrupules, antihectique de poterius un gros & demy, gland de chesne pulverisé un gros, meslez le tout ensemble, & luy donnez la consistance d'opiate avec sirop d'absinte, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

*Poudre pour ceux qui ne peuvent
retenir leur urine.*

Prenez des glands seichez une once, de loliban 30. gros, de la semence de coriandre seiche, du bol-armen, de gomme arabique, de chacun 10. gros meslez, faites une poudre dont vous donnerez un gros en un verre de vin rouge.

Pour arrester le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinthe, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoyqu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détruisent la vertu des sels lixivieux, on ne laisse cependant pas de les mesler avec succes, comme on peut voir dans le Febrifuge de *Crolius*, le tarre vitriolé & quantité d'autres bons remedes.

